

DU NUMERIQUE A L'ECOLE OU PAS ?



Photo © Sébastien Balanger

Dans de multiples conférences et depuis quelques années maintenant, Marcel Lebrun développe le concept de *la classe inversée*. Pour cela, il s'appuie sur la métaphore du *Phèdre* de Platon où sont mis en scène des enjeux de la découverte de l'écriture. C'est l'histoire selon laquelle le Dieu Theuth proposa d'offrir l'écriture à Thamous, le roi des Egyptiens. C'est une invention, affirme le Dieu, qui procurera à ton peuple plus de savoirs et de mémoire pour acquérir une sagesse infinie. Mais, tenant tête au Dieu, Thamous s'y oppose. Si nous n'utilisons plus la mémoire, argumente le Roi, nous sommes destinés alors à la perdre. Quant à la sagesse, ce ne sont pas ces quelques signes graphiques qui vont nous la procurer, car la sagesse émane de ressources intérieures.

32

Devant la nouvelle technologie qu'est le numérique, nous ne pouvons pas échapper à cette confrontation de points de vue, à l'image du Roi Thamous et du Dieu Theuth. D'un côté, il y a ceux qui en minimisent les impacts et qui s'exaltent devant les nouvelles perspectives que cela ouvre, et, de l'autre côté, il y a ceux qui sont effrayés, voire même catastrophés à l'idée de l'intégrer à leur pratique et d'en déplorer ensuite les pertes que cela pourrait avoir sur le psychisme.

Or, Marcel Lebrun refuse de choisir un camp – pour ou contre la technologie¹. Il cherche à créer une tierce voie. Il affirme que les responsables sont et restent les humains qui manipulent ces outils. Le numérique en serait un parmi tant d'autres, dont l'usage faciliterait notre démarche intellectuelle. *La classe inversée*, selon Marcel Lebrun, incarne ainsi cette troisième voie. C'est une approche pédagogique qui inverse le système traditionnel de l'école. Une première exposition à la connaissance s'effectue par l'apprenant de manière autonome. Elle précède une seconde phase en groupe animée par un enseignant. L'ancrage et l'approfondissement des connaissances sont travaillés pendant cette séance par le biais d'activités appropriées grâce à des échanges avec l'enseignant et entre pairs. Des projets de groupe et des activités de laboratoire, des

Devant les nombreux débats que nous pouvons entendre sur le pour ou contre le numérique à l'école, il me semble bien intéressant d'écouter une tierce voix. Je vous invite à lire les arguments de Marcel Lebrun.

tâches à réaliser sous forme d'une recherche ou le fait de répondre à un quizz², des débats... participent au processus d'intégration des connaissances. Différents types de ressources, comme des livres et autres documents, sites web, vidéos, logiciels permettent de soutenir le travail en autonomie.

Ainsi, les étudiants ont un accès direct et constant aux connaissances et l'enseignant a un rôle de guide. Les apprenants étudient à la maison pour préparer le moment en classe où l'enseignant est en mesure de creuser davantage le sujet, le support pédagogique et ses applications.

Dans ce cadre, Marcel Lebrun affirme que le réel enjeu n'est pas le numérique. Il s'agit plutôt d'apprendre à réfléchir et construire son langage, son argumentation; à apprendre à construire sa pensée nécessairement avec l'autre et grâce à l'interaction; et enfin à donner du sens à son apprentissage et d'être le moteur de sa propre motivation à apprendre. L'outil doit donc être relié avant tout à la cohérence des objectifs pédagogiques et à la cohérence de l'évaluation des compétences³. Le numérique intervient seulement ensuite comme facilitateur.

Et ceci est particulièrement central: *apprendre* est irréductiblement individuel et il est impossible de faire apprendre quelque chose à quelqu'un, dit Marcel Lebrun. Car, on peut seulement et humblement enseigner, montrer ou démontrer mais surtout, mettre en place certaines conditions qui motivent un élève à s'emparer de son apprentissage⁴. Il en propose une définition ouverte: *Apprendre c'est*

mettre de l'ordre dans le désordre voire, dans son désordre. Cela signifie autant écouter et mémoriser⁵ qu'appliquer et pratiquer les notions apprises, mais aussi commettre de l'erreur, car c'est par l'erreur que nous pouvons apprendre.

Induit par les classes inversées, l'enseignant passe de *Sage sur l'estrade* au *Guide qui accompagne*, explique Marcel Lebrun. Cela bouleverse réellement les rôles tenus *apprenant-enseignant* et le rapport aux savoirs. Aujourd'hui, selon lui, la plupart des enseignants considèrent qu'ils ont un élève moyen en face d'eux et adoptent, alors, un discours moyen qui serait censé satisfaire tout le monde. Or chaque enfant ou étudiant a une manière différente d'apprendre. Et, en classes inversées, le professeur peut avoir un rôle d'accompagnant individuel.

Le principe d'inverser le temps d'apprentissage et de découverte de la matière à la maison dégage du temps pour expérimenter et intégrer les connaissances à l'école. La présence de l'apprenant en classe avec un professeur devient alors un moyen d'amplifier les interactions et

- 1 Colloque à Rennes du 24 avril 2014. *De quelles hybridations parlons-nous pour l'éducation de demain* où interviennent Brit-Mari Barth, Ange Ansour et Marcel Lebrun.
- 2 Julie Lecoq et Marcel Lebrun, N°1 *La classe à l'envers pour apprendre à l'endroit*, Les cahiers du III. Éditeur responsable: Benoît Raucant – Louvain Learning Lab (LLL).
- 3 En effet, les compétences évoquent un savoir faire qui opère une sélection sur des ressources internes ou externes, des savoirs que l'on a ou que l'on doit aller chercher pour résoudre des problèmes, des situations qui se posent. Les compétences sont alors condensées en C.C.C.: contenus/capacités/contextes. On y retrouve par exemple l'esprit critique, l'autonomie, la responsabilité, le travail collaboratif, la validation des acquis individuels et de groupes.
- 4 Marcel Lebrun s'inspire de Frenay, Noël, Parmentier et Romainville (1998), de Säljö (1979), de Stordeur (1996), de Chevalyere (1998), de Meirieu (2010), d'Aumont et Mesnier (2005).
- 5 Selon la taxonomie de Benjamin Bloom (1913-1999).

Marcel Lebrun

Se présente comme un technopédagogue belge, docteur en sciences (physique), professeur en sciences de l'éducation et conseiller au *Louvain Learning Lab* (précédemment *Institut de pédagogie universitaire et des multimédias – IPM*) de l'*Université catholique de Louvain (UCLouvain)* à Louvain-la-Neuve, en Belgique.

les contacts personnalisés entre les élèves et enseignants-accompagnateurs. L'école devient le lieu où les contenus travaillés et les matières sont accessibles à volonté pour les révisions, les examens et la remédiation. L'apprenant peut donc progressivement devenir maître de son apprentissage tout en recevant un enseignement personnalisé.

Selon Marcel Lebrun, le numérique intervient dans les classes inversées ainsi non seulement comme un outil qui garantit la personnalisation de l'apprentissage mais aussi comme une invitation à expérimenter, à partager, et à encourager l'audace pour sortir des sentiers battus.

Si, et seulement si la pédagogie évolue, les outils numériques pourront alors apporter de la valeur ajoutée. Il s'agit alors de défendre d'emblée la remise en question de la posture du professeur et de sa légitimation par les institutions. Et c'est peut-être ici que nous avons le plus important des enjeux : la coordination globale de tous les partenaires, impliqués par la problématique, pour bien rester concentrés sur des besoins de l'enfant et se mettre au service de son apprentissage.

Hélène Cordier

« On apprend
toujours seul
mais
jamais sans
les autres »

Philippe Carré

sursaut

[pour relever les défis]

Comme vous sans doute, j'arrive à la fin de la lecture de ce numéro 5 d'*Interstell'art*.

Cette revue est publiée par *Pierre de Lune*, le *Centre Scénique Jeunes Publics* de Bruxelles ; elle a été créée en 2015, à l'initiative de Jean-Marie Dubetz, alors membre de l'équipe de *Pierre de Lune*, aujourd'hui rédacteur de cette revue.

Comme je suis directeur de *Pierre de Lune* et de facto éditeur responsable d'*Interstell'art*, j'ai la possibilité de sursauter dans ses dernières pages.

Je le referme avec un brin d'optimisme devant la résistance de la jeunesse contemporaine, devant son envie de politique, devant son implication écologique et devant cette belle espérance qui habite ceux qui partagent leur quotidien avec des enfants.

Des enfants... nos enfants... des mutants à côté d'adultes... tout autant mutants. Et si finalement, ce n'était pas toute la société qui était en mutation ?

Dans son formidable essai *Une autre vie est possible*, Jean-Claude Guillebaud désigne cinq mutations qui, dit-il, se mêlent et se conjuguent : la mutation géopolitique ou le décentrement du monde, la mutation économique ou la mondialisation, la révolution génétique, la révolution numérique, ce sixième continent, et la révolution écologique.

Des mutations qui accélèrent la course du monde, mais, même à grande vitesse, on pressent tous qu'on traverse un des grands carrefours de notre histoire, qu'on y a des défis à relever et des décisions à prendre sur la direction à suivre. De manière collective et sans la moindre violence.

Au milieu de ce carrefour, à côté de mes enfants, je suis en mode *point d'interrogation* (pour parler comme ma fille) : comment m'y tenir en tant que père et en tant qu'homme ?

Avec mes enfants, j'écoute les symphonies de Sibelius, les quatuors de Beethoven, je récite des bouts de poèmes de Marcel Thiry et surtout, surtout j'essaie de les emmener au théâtre, y voir des vivants raconter des histoires. Armé de mes livres et de mes vinyles, de tickets à déchirer à l'entrée des théâtres, je ne réussis pas toujours, loin de là, à les enchanter, mais je me sens communicatif et passionné.

Par contre, je me surprends à être peu bavard quand il s'agit de parler du monde que je laisse. Devant l'évolution de l'Europe, devant le dérèglement climatique, devant Trump, Salvini ou Bolsonaro, devant les migrants, devant les inégalités, j'esquive, je n'explique pas. Je suis sur le point d'abandonner. Avec lâcheté, j'espère secrètement d'autres réussites pour mes enfants.

Ce que je leur confie de mon univers, c'est finalement *seulement* la parole des artistes, ceux d'hier et d'aujourd'hui, ceux qui me sont chers. Et rendre cette parole possible c'est en définitive mon travail, simple en fait, qui consiste à programmer les spectacles de ces artistes dans tous les coins de la ville.

Je ne suis pas protagoniste de ce monde. Qu'au moins j'en sois un spectateur éveillé.

Christian Machiels